

# BLOC-NOTES BLOC-NOTES BLOC-

## *Dernières parutions*

### **ANONYMOUS**

#### **PEUVENT-ILS CHANGER LE MONDE ?**

*Anonymous*, ce n'est ni un groupe de *hackers*, ni une association d'internautes militants. Ça n'a pas de contours. On n'en connaît pas le nombre. Seule indication en forme de slogan : « *Anonymous est légion* ». Pas de profil type de l'anonymous de base, il ne faut pas non plus y chercher de chef : si l'on prétend sérieusement ici changer le monde, c'est dans l'esprit des utopies communautaires du début du Net, et donc sans prendre le pouvoir. *Anonymous* est donc en un mot indéfinissable. Pourtant, depuis 2007, date de leur apparition sur le Net et de leur premier combat, via le Réseau, contre la Scientologie, il semble que les *Anonymous* soient partout, sur tous les fronts de la planète où les valeurs de liberté attachées depuis sa naissance au Réseau sont bafouées, et ce quel qu'en soit le motif.

Dans un ouvrage passionnant qui se lit un peu comme un roman policier – dont on n'aurait toutefois pas le dénouement final – Frédéric Bardeau et Nicolas Danet, spécialistes en communication institutionnelle responsable, et militants du Net, nous invitent à découvrir *Anonymous* et plus largement cette face cachée du Réseau réservée jusque-là à quelques initiés, ce monde obscur où se joue pourtant un véritable Yalta numérique et dont les connexions avec le « off », l'autre monde, celui que vous et moi habitons, sont de plus en plus denses et déter-

minantes pour nos vies.

Les auteurs consacrent une première partie à la genèse d'*Anonymous* ; s'ils nous replongent dans la contre-culture des années 1960 d'où Internet a jailli et qui l'a façonné, c'est pour bien montrer à la fois les ressemblances des *Anonymous* avec les *hackers* et le *hacktivisme* qui les ont inspirés, et ce cri de ralliement large, très large, qui les caractérise et les rattache plutôt à la culture populaire des années 1980, puis à la cyberculture d'aujourd'hui.

C'est la rencontre avec WikiLeaks et Julian Assange qui va sortir les *Anonymous* de leur image de vilains garçons arrogants et narcissiques, et faire qu'ils se synchronisent avec la rue, se rendant particulièrement présents dans les révolutions du printemps arabe. La seconde partie relate cette ouverture au monde et le pouvoir conquis en retour par ces doublés anonymes, ces inconnus auxquels sont offertes des actions sensées, sécurisées du fait de l'anonymat et, d'un point de vue plus idéologique, qui restent à la portée de leur engagement.

La troisième et dernière partie envisage trois scénarios possibles pour l'avenir des *Anonymous* et de leurs rapports aux puissances en tous genres qu'ils défient et parfois effraient ; si elle reste forcément plus discutable, on ne bascule toutefois jamais dans le registre de la fiction, et c'est ce qui caractérise cet ouvrage, sa démarche ouvertement sociologique, étayée par une grande richesse factuelle qui fait rempart aux opinions des auteurs, que l'on pressent parfois mais auxquelles on ne reste jamais.

#### ***Anonymous - Peuvent-ils changer le monde ?***

*Frédéric Bardeau, Nicolas Danet,  
Fyp Editions, Paris, 2011*

## LA FRACTURE CRYPTOGRAPHIQUE

La cryptographie est souvent utilisée en boîte noire, même par les professionnels de l'informatique comme les administrateurs système. On fait confiance aux logiciels utilisés, on se rassure par des arguments pseudo-techniques comme la longueur des clefs à la base de l'algorithme. Les méthodes cryptographiques en usage à l'heure actuelle sont-elles fiables ? Quelles sont leurs limites et leurs faiblesses ?

C'est à ces questions que Serge Vaudenay répond en tant que spécialiste. Il montre qu'il existe une fracture importante entre l'idée que nous nous faisons des possibilités de cette discipline et son utilisation réelle. La cryptographie à clef publique est fondée soit sur la complexité de la factorisation de grands entiers, soit sur celle du calcul du logarithme discret de grands nombres. La fragilité de ces méthodes est reconnue : elle est à la merci d'un algorithme astucieux, sans parler des progrès dans la structure des machines, qui réduise à quelques secondes un calcul annoncé comme devant durer des centaines d'années ou d'un « effet de bord » facilité par l'inattention de l'utilisateur.

L'auteur est un spécialiste reconnu de la cryptographie. Son livre est ardu, surtout les premières parties qui décrivent les principaux algorithmes mais reste accessible au lecteur muni de quelques notions de mathématiques élémentaires et familier avec le traitement de l'information. Il montre que la cryptographie actuelle repose sur des hypothèses non vérifiées et la sécurité apportée par les logiciels ne fait que diminuer au fil des progrès technologiques et des résultats de la recherche académique.

Un des chapitres importants de cet ouvrage est consacré à la téléphonie sans fil et aux techniques utilisées par la téléphonie mobile GSM ou par la

communication entre machines par Wifi ou BlueTooth. Le passeport biométrique qui utilise des techniques de lecture sans contact ne serait pas fiable car un maquillage pourrait tromper le dispositif de reconnaissance faciale et un faux doigt facilement fabriqué être accepté par le lecteur des empreintes digitales.

**La fracture cryptographique**  
Serge Vaudenay  
Presses polytechniques  
et universitaires romandes,  
Lausanne, 2011, 202 p.

## VIDEO-SURVEILLANCE ET DÉTECTION AUTOMATIQUE DES COMPORTEMENTS ANORMAUX ENJEUX TECHNIQUES ET POLITIQUES

La vidéo-surveillance est devenue en quelques années un enjeu important du débat politique. Elle est pour le gouvernement l'axe principal d'une politique sécuritaire. Pour les opposants au développement de ces techniques, son utilité n'est pas démontrée en dehors des rares cas où elle a permis d'identifier, après coup les responsables d'un délit quelconque. Mais où le bât blesse, c'est qu'elle ne permet pas une intervention immédiate des forces de police en cas de problèmes et nécessite la présence en continu de policiers chargés de surveiller les écrans de contrôle, ce qui limite beaucoup leur efficacité. Aussi, tout un domaine de recherche appliqué s'orienté-il vers la mise au point d'un dispositif automatique de détection des comportements anormaux à partir des images enregistrées avec les caméras de vidéo-surveillance. Cette détection doit se faire en « temps réel » et permettre d'alerter immédiatement les forces de sécu-

rité (police, vigiles) pour qu'elles interviennent sur les lieux.

Difficulté supplémentaire, cette gestion des comportements anormaux doit être opérationnelle dans des lieux caractérisés par des flux importants de personnes (centre commercial, gare ...).

Le point de départ est donc divers projets en cours comme CanADA<sup>1</sup> à l'Ecole des Mines de Douai, le projet SCARFACE<sup>2</sup> de l'INRIA. Ces travaux de recherche associent des équipes pluridisciplinaires composées d'informaticiens et d'ingénieurs avec la participation de chercheurs en sciences humaines et sociales. Au cours de l'année universitaire 2008-2009, un séminaire interdisciplinaire a été organisé pour définir une méthodologie de détection des comportements anormaux à partir des images vidéo.

Ce livre retranscrit les différentes interventions dans ce séminaire qui s'est interrogé principalement sur comment qualifier un comportement anormal. La détection automatique sous-entend que l'anormalité ait été suffisamment modélisée dans un lieu où passe un grand nombre de personnes et que le traitement de la scène simplifiée soit possible pour prendre en compte des postures, des gestes que l'on peut suspecter d'entrer dans cette catégorie. Des intervenants ont également souligné le phénomène de convergence des outils utilisés : caméras numériques, logiciels de traitement d'images, algorithmes de détection, bases de données.

Les moyens techniques et scientifiques actuels semblent permettre de construire les premières briques d'un système capable de limiter la zone à analyser et dans laquelle, on puisse mesurer les primitives caractérisant les formes et les postures et de calculer

leur vitesse de déplacement<sup>3</sup>. Il reste évidemment la partie la plus difficile, c'est à dire en déduire un algorithme de choix final (alerte ou non) dans des configurations variées. Et c'est là que les interrogations des chercheurs en sciences humaines prennent tout leur sens. L'anormalité dans toute sa variété peut-elle se réduire à l'analyse d'une séquence d'images et des paramètres que l'on peut en extraire ?

### **Video-surveillance et détection automatique des comportements anormaux**

Jean-Jacques Lavenue  
et Bruno Villalba  
Presses universitaires  
du Septentrion,  
Villeneuve d'Asq, 2011, 294 p.

## **RECHERCHE ET ÉCONOMIE. CRITIQUE DE LA MÉTHODE ET MÉTHODES DE LA CRITIQUE**

Reprenant ainsi une critique formulée dès les années 1970 par Jürgen Habermas, cette nouvelle livraison de la revue *Innovations* examine les rapports qu'entretiennent recherche et développement économique pour comprendre comment leur interaction peut s'ériger en un système technique échappant pour partie au contrôle social.

En effet, technopoles, pépinières d'innovation et grappes technologiques se caractérisent par une multiplicité d'échanges entre recherche publique et partenaires industriels afin de promouvoir une économie fondée sur la connaissance. Cependant, c'est le

1. Comportements Anormaux : Analyse, Détection, Alerte  
2. *Semantic Characterization And Retrieval of FACES* (Caracterisation Sémantique et Recherche de Visages).

3. Une description technique du projet CanADA : *Abnormal behaviors Modeling and detection. Somme of the approaches developed in the CanADA project.* Y. Benabbas, N. Ihaddadene, J. Boonaert, A. Chaari, C. Djeraba

modèle de la libre entreprise qui structure désormais ces échanges captant l'investissement dans la production de savoirs scientifiques et de nouvelles technologies au profit de certains secteurs économiques.

Or, logiques scientifiques et économiques ne sont pas toujours compatibles. Les problèmes économiques ne se laissent pas aisément réduire à une formalisation algébrique susceptible de conduire à des procédures optimales de résolution. L'économie traite de l'allocation des ressources et de la redistribution des richesses, processus conditionnés par des régulations politiques. Par rapport aux paradigmes économiques mobilisés dans la construction de l'espace européen de la recherche, des ajustements plus ou moins importants sont nécessaires pour adapter les stratégies de recherche et d'innovation aux réalités économiques et sociales des différents États-membres. C'est pourquoi il importe d'analyser les conditions réelles dans lesquelles s'opère le transfert de connaissances et de technologies au profit des opérateurs des différents secteurs.

Connaître les usages socio-économiques des sciences et des techniques et comprendre comment ils déterminent le développement des connaissances et des innovations, telle est l'ambition de ce numéro dont les articles reprennent les communications d'un colloque consacré en mai 2006 à la programmation de la recherche dans l'espace européen. Par les contributions qu'il réunit, ce numéro d'*Innovations* contribue à nous éclairer sur les « liaisons dangereuses » qu'entretiennent parfois recherches scientifiques et politiques économiques.

**Recherche et économie.  
Critique de la méthode  
et méthodes de la critique**  
*Cahiers d'Économie de  
l'Innovation*  
N° 36, 2011/3, 24 €, 208 p.

## NOUVEAUX ACTEURS, NOUVELLE DONNE

### L'ÉTAT DU MONDE 2012

L'état du monde fait sa révolution numérique et troque la formule « encyclopédie de poche » qui avait assuré son succès passé pour une formule mixte avec une édition complète sous forme numérique (existante de puis 2003 sur CD-ROM et 2006 sur Internet) donnant accès aux analyses et données complètes sur chaque pays (ainsi qu'aux archives) et une édition papier établissant le diagnostic de l'état de la planète.

Ce changement de formule éditoriale implique une tonalité nettement orientée « Sciences politiques » et un traitement des événements plus proche du format journalistique dans cette nouvelle édition imprimée qui voit également l'abandon du format cartonné de poche emblématique de la collection. Pour autant, les analyses de fond restent présentes. On citera notamment celles de Nicolas Haeringer sur les acteurs alternatifs de l'écologie, de Patrick Artus sur la « guerre » des changes, de Jacques Le Cacheux sur les déficits financiers et leur sauvetage par le public, de Dominique Vidal sur les identités multiples et les stratégies de l'extrême droite européenne, d'Alain Garrigou sur la médiocrité du personnel politique occidental, et de Gérard de la Pradelle sur la justice pénale internationale.

Concernant les thématiques traitant des technologies de l'information, signalons les articles de Franck Petiteville sur Wikileaks et de Philippe Rivière sur les réseaux sociaux analysés l'un comme l'autre sous l'angle de leurs capacités de subversion critique.

Ce nouveau cru bousculera peut-être certaines habitudes mais compte-tenu de la richesse des analy-

ses et références ne décevra pas ses lecteurs. Souhaitons que cette nouvelle formule soit la clé ouvrant l'ensemble des ressources de cette encyclopédie unique dans le domaine des sciences sociales à un public encore plus large, séduit par les facilités d'accès numérique.

**Nouveaux acteurs, nouvelle donne. L'état du monde 2012**

Bertrand Badie  
et Dominique Vidal (dir.)  
*Encyclopédie de l'état du monde*  
([www.etatdumonde.com](http://www.etatdumonde.com), 9,90 €)  
La Découverte, Paris,  
septembre 2011, 237 p.

**UNE BRÈVE HISTOIRE  
DES CRISES FINANCIÈRES.  
DES TULIPES  
AUX SUBPRIMES**

Voici un ouvrage pédagogique qui, analysant la dynamique des crises financières, fait œuvre utile et citoyenne. Christian Chavagneux, rédacteur-en-chef adjoint d'*Alternatives économiques*, y dessine les contours d'une économie politique des bulles spéculatives qui s'emparent régulièrement des sphères financières et boursières.

La première partie de l'ouvrage restitue avec brio l'histoire de ces crises financières : des plus anciennes, avec la folie spéculative qui s'empare de riches marchands des Provinces-Unies au XVII<sup>e</sup> siècle lors de la vente des bulbes de tulipe Winkel au marché d'Alkmaar, aux plus récentes comme celle des « subprimes » ouverte à la mi-septembre 2008 par la faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers. On y trouvera un portrait de John Law en aventurier de la finance et une description très bien documentée de la crise de 1929, mais également des détails intéressants sur une crise moins connue,

celle des « trusts » en 1907.

Bien qu'il n'existe toujours pas de théorie des crises financières, la seconde partie de l'ouvrage s'attache à mettre en évidence leurs points communs : à l'origine, des « innovations financières », comme la titrisation des crédits, corrélatives d'une dérégulation subie ou voulue, à laquelle succède une course au profits que les mécanismes de contrôle prudentiel devenus inadaptés ou défaillants ne parviennent plus à maîtriser. L'auteur souligne le rôle joué par les paradis fiscaux dans l'organisation des fraudes tant individuelles que systémiques qui accompagnent le développement de la bulle spéculative. Sur cette architecture standard vient se greffer un aveuglement collectif qui débouche à plus ou moins court terme sur l'éclatement de la bulle spéculative.

L'exposé sur les mécanismes de résorption de la crise met en lumière la paralysie de certaines institutions financières et l'impuissance des gouvernements nationaux, mais également la collusion de chapelles scientifiques promouvant des thèses économistes en faveur d'une libéralisation complète des marchés financiers.

Dans une dernière partie, l'auteur expose les mécanisme de régulation susceptibles d'empêcher la survenue de tels événements cataclysmiques qui, au-delà du détail des instruments envisagés, passe impérativement par l'établissement d'une réelle gouvernance mondiale de la sphère financière. Avant que les conséquences ne s'inscrivent dans l'économie réelle, débouchant souvent sur la récession économique, une paupérisation des classes sociales et des nations les plus défavorisées et parfois de sanglants conflits.

**Une brève histoire  
des crises financières.  
Des tulipes aux subprimes**  
Christian Chavagneux,  
Cahiers Libres, La Découverte,  
2011, 16,5 €, 235 p.

## LES HEDGE FUNDS

La récession économique issue de la crise financière de 2008 fournit l'opportunité de revenir sur le rôle joué par les différents opérateurs financiers, en particulier ceux que les analystes désignent sous le vocable de « fonds d'investissement ». Parmi ces fonds d'investissement, les fonds souverains (*private equity*) sont des investisseurs de long terme alors que les *hedge funds* sont des opérateurs de court terme dont l'objectif est d'offrir une couverture aux portefeuilles d'investissement afin de se prémunir des risques de marché.

Ces fonds de couverture sont les acteurs de ce qu'il est convenu d'appeler la « gestion alternative » pour l'opposer à la gestion plus classique pratiquée par les investisseurs institutionnels ou les fonds souverains. Les *hedge funds* se distinguent donc des autres opérateurs par une gestion très dynamique des actifs qui leurs sont confiés, que ce soit sur les marchés traditionnels d'actions, d'obligations ou de change, ou encore sur des marchés moins conventionnels de matières premières ou de produits dérivés des opérations de titrisation du crédit.

Pour reprendre une expression de l'auteur, « les *hedge funds* nous offrent un condensé des marchés financiers », en particulier par leur utilisation de toute la gamme des techniques de spéculation et de couverture de risque que l'innovation financière a mis à la disposition des différents opérateurs de marché. Ils incarnent ce que certains analystes n'hésitent plus à désigner comme une « économie de casino » totalement déconnectée de l'économie réelle, et sont parfois rendus responsables de la crise *desubprimes*.

Pour l'auteur, membre de la commission sur la gestion alternative de l'Autorité des marchés financiers, la

réalité est plus complexe que l'histoire immédiate qui nous est contée dans les médias. Pour aller au-delà des évidences premières, il convient de se pencher sur les stratégies des *hedge funds*, leurs caractéristiques de rendement et leurs profils de risque, leurs modes opératoires et leur clientèle avant de les rendre responsables de l'instabilité des marchés financiers.

Jérôme Teilletche l'a fait avec beaucoup de pédagogie sur un sujet qui demeure difficile d'accès pour le profane. L'ouvrage se distingue donc assez nettement de la floraison d'essais journalistiques sur le sujet, cependant le lecteur qui ne se laisse pas rebuter par la première équation venue en tirera une bien meilleure compréhension du fonctionnement des marchés financiers.

Compte-tenu que les technologies de l'information sont au cœur des innovations financières, il y a fort à parier que nous reviendrons sur le domaine financier dans un prochain dossier.

### **Les hedge funds**

Jérôme Teilletche

*La Découverte, 2009, 125 p.*

## ÉNERGIE ET CLIMAT. RÉUSSIR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE.

La prévisible absence de décisions au sommet de Durban sur le changement climatique est désormais devenue patente : même la mise en place d'un fonds vert de 100 milliards de dollars par an a été repoussée à 2013. Dans l'attente d'un cinquième rapport du GIEC qui ne manquera pas de souligner que nous émettrons d'ici 2020 entre 15 et 20 % de gaz à effet de serre en trop pour limiter le réchauffement à +2°C à la fin de ce

siècle, il convient de signaler des ouvrages utiles qui malheureusement ne font pas les unes de presse car ils s'éloignent du prêt à penser servi quotidiennement.

Le réchauffement climatique et l'épuisement des énergies fossiles sont des sujets majeurs de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle et les ingénieurs de l'Institut français du pétrole (IFP) en sont bien conscients. Cet ouvrage du directeur du développement durable de l'IFP examine le contexte planétaire du climat et de l'énergie à partir duquel nous pourrions amorcer une transition énergétique. Après avoir rappelé la place qu'occupe l'énergie dans une économie mondialisée, l'ouvrage établit, à partir des fondamentaux de la demande et des ressources prouvées en énergie, un diagnostic sans complaisance des risques d'un dérèglement du climat que notre dépendance actuelle aux énergies fossiles fait peser sur le développement économique et social des générations futures.

Comment amorcer une indispensable transition énergétique ? Les pistes ne manquent pas pour réduire la consommation énergétique mais encore faut-il avoir la volonté politique d'engager résolument nos efforts de recherche et de développement dans cette voie. En effet pour sortir de l'incantation et réduire significativement le contenu carbone de l'énergie, il faut abaisser le coût de la tonne-équivalent-pétrole des énergies alternatives pour nous permettre de rééquilibrer réellement notre mix-énergétique très dépendant de la filière nucléaire.

Tout d'abord, il nous faut réduire la consommation d'énergie en protégeant l'environnement, préconise Alexandre Rojey. Compte-tenu du virage à 180° récemment opéré par le gouvernement français sur l'environnement, notre glissade s'accroît et la pente sera d'autant plus rude à remonter. Certes, il nous faut appren-

dre à maîtriser nos approvisionnements en énergie fossile, mais le sentier est étroit car il convient de ne pas trop déprimer l'activité économique et d'éviter une flambée du chômage. Nous pourrions capter et stocker le CO<sub>2</sub>. De bonnes idées... mais il y a encore loin de la coupe aux lèvres, car il reste à développer des filières industrielles pour les mettre en œuvre à une échelle au moins européenne. Les exemples du solaire et de l'éolien démontrent qu'acquérir la maîtrise du développement de ces filières ne va pas de soi, même si un certain nombre de technologies, dont l'éolien, s'avèrent désormais matures.

Pour toutes ces thématiques explorées, l'ouvrage tente de dresser honnêtement un bilan, identifie les pistes de recherche et propose des perspectives d'évolution susceptibles d'amorcer puis de réaliser notre transition énergétique. Comme l'ont montré un certain nombre d'expérimentations évoquées dans notre dernier dossier sur le développement durable, les technologies de l'information et de la communication mieux et plus systématiquement mobilisées permettraient de décarboner significativement nos économies. Certaines équipes de recherche où coopèrent énergéticiens, économistes et sociologues, travaillent sur des scénarios associant innovations technologiques et évolution de nos modes de vie, mais aurons-nous la volonté de nous emparer collectivement de ces contradictions pour formuler un projet politique durablement fondé sur un développement économique écologiquement soutenable et une société moins inégalitaire ?

***Energie et Climat. Réussir la transition énergétique***

*Alexandre Rojey.  
Editions Technip, 218 p.*

## LA NOUVELLE REVUE DU TRAVAIL

*La Nouvelle Revue du Travail* sera publiée dès l'automne 2012, uniquement en ligne, en accès ouvert. Le travail y est pensé comme une notion transversale au carrefour de différents courants de la sociologie des organisations, des institutions, des relations professionnelles, des professions, de l'emploi, du genre, de la clinique, de l'innovation, du management, etc. Parmi les centres d'intérêts de *La Nouvelle Revue du Travail* figurent les rapports sociaux de domination, de pouvoir et d'exploitation renouvelés par la globalisation du capitalisme financier.

*La Nouvelle Revue du Travail* se propose d'être un lieu de débat théorique et épistémologique plutôt qu'un support à l'exposé d'applications de telle théorie à un nouveau terrain. Elle privilégie les articles qui organisent le double va-et-vient entre le terrain et la théorie d'une part, et entre les niveaux micro et macro sociologiques d'autre part. L'un des objectifs de la revue est de s'adresser, au-delà du public académique, à un public de praticiens dans les entreprises et dans les administrations publiques, en particulier à un moment où l'enseignement supérieur forme plus d'intervenants que de chercheurs.

Elle s'adresse aussi au monde syndical et associatif qui souhaite trouver, du côté des sciences sociales, des éléments d'analyses et de compréhension du monde du travail moderne pour soutenir ou accompagner son action. Plutôt que de méconnaître ou de sous-estimer la tension entre production des connaissances et actions, il s'agit d'en faire un objet de recherche. La complexité de la question du travail met, par ailleurs, en cause les cloisonnements disciplinaires. Elle conduit à favoriser les lectures pluriel-

les, issues des différentes disciplines, en particulier l'histoire, la psychanalyse, la psychologie, l'économie, la gestion, la philosophie, le droit, l'ergonomie, la linguistique sociale...

Enfin, à l'ère de la globalisation, *La Nouvelle Revue du Travail* traite des questions de travail à l'échelle internationale ou plus spécifiquement dans l'un ou l'autre pays ; elle encourage le bilinguisme en diffusant des articles publiés à la fois dans une des grandes langues internationales et en français.

### Les rubriques

**Corpus** : chaque numéro possède un dossier thématique de 4 à 6 articles (entre 35 000 et 50 000 signes chacun) : ces articles font référence à des travaux empiriques et débattent des paradigmes utilisés à partir des débats en cours. Les appels à articles pour Chorus sont consultables sur le site web.

**Varia** : au-delà du dossier, la revue publie 3 à 4 articles « hors dossier » de même nature et de même longueur. Sont privilégiés ici les articles novateurs par leurs objets ou par les renversements théoriques proposés.

**Matériaux** : cette rubrique est ouverte aux analyses et aux problématiques développées à partir d'un terrain d'enquêtes spécifiques ou d'événements particuliers qui font réagir un auteur. Il peut s'agir d'impressions de terrain livrées à partir de matériaux bruts, d'un retour réflexif sur un travail de terrain, ou bien de réactions face à un événement singulier.

**Chorus** : cette rubrique propose une discussion approfondie, entre deux ou plusieurs sociologues sur un thème émergent, sur des controverses anciennes ou sur des thèses opposées, animée par un meneur de jeu : ce dernier pose des questions à ses interlocuteurs qui interagissent ensuite entre eux pour préciser les points d'accords et de désaccords.

Champs et contrechamps : l'originalité de la NRT est de faire place aux travaux de sociologie qui utilisent l'image et le son pour leurs enquêtes et la présentation de leurs résultats, à l'instar des autres sciences humaines qui ont enrichi leurs approches en s'appropriant l'écriture cinématographique. Cette rubrique assure la critique des réalisations vidéo ou photo et indique le moyen de se les procurer tout en diffusant des extraits. Parce que l'image et le son saisissent et rapportent autre chose que les mots, la vidéo apparaît comme une autre voie pour penser le réel.

Recensions : cette rubrique propose des analyses d'ouvrages ou la mise en débat de plusieurs ouvrages sur des thèmes voisins (4 000 à 20 000 signes).

**Directeur** : Jean-Pierre Durand

**Secrétaire de rédaction** : Nicolas de Lavergne

**Comité de Rédaction** : François Aballéa (Université de Rouen), Norbert Alter (Université Paris IX), Bénédicte Atten (SNCF), Sophie Bernard (Université Paris IX), Paul Bouffartigue (CNRS-Université de Méditerranée), Sébastien Chauvin (Amsterdam), Valérie Cohen (Université Lille 1), Olivier Cousin (Université Bordeaux II), Marnix Dressen (Université Lille 1), Jean-Pierre Durand (Université d'Evry), Gaëtan Flocco (Université d'Evry), Sabine Fortino (Université Paris X), Ginette Françoquin (CNAM), Vincent de Gaulejac (Université Paris VII), Fabienne Hanique (Université Paris VII), Lionel Jacquot (Université de Nancy), Jacqueline Laufer (HEC), Danièle Linhart (CNRS-Université Paris X), Pierre Maillot (Ecole Louis Lumière), Salvatore Maugeri (Université d'Orléans), Jean-Luc Metzger (France Télécom), François Sarfati (Université Paris XII), Joyce Sebag (Université d'Evry), Guillaume Tiffon (Université d'Evry).

**Site web** <http://nrt.hypotheses.org/>

**Contact** : les articles sont à adresser à : nrtravail@gmail.com.

Les ouvrages à recenser peuvent être envoyés à Salvatore Maugeri, IUT de Chartres 1, place R. Joly - 28000 Chartres.

## BULLETIN D'ABONNEMENT À TERMINAL

Pour recevoir *Terminal*, je prends un abonnement :

### Pour 3 numéros

- Abonnement individuel 46 €  
 Abonnement institutionnel 72 €  
*(Tarifs valables pour la France et l'étranger)*

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

À retourner à : Service abonnement l'Harmattan,  
5, rue de l'Ecole-Polytechnique F-75005 Paris  
Tél. : +33 [0]1 40 46 79 20